

DIMANCHE 17 MARS 2019 (2^e DC/C)

Gn 15, 5-12. 17-18 ; Ps 26 ; Ph 3, 17-4, 1 ; Lc 9, 28b-36

Les textes liturgiques d'aujourd'hui nous invitent à affirmer désormais : « *Parle Seigneur, ton serviteur écoute.* » Dieu attend de nous une attitude d'écoute. Dans le livre de la Genèse, « *Le Seigneur parlait à Abraham dans une vision.* » Son message revient en ceci : Je suis ton Dieu écoute-moi. Dieu fait alliance avec un homme capable d'écouter et de faire ce qu'il lui demande. L'Évangile présente celui que tous les hommes doivent écouter : « *Et, de la nuée, une voix se fit entendre : Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le.* » Dieu nous dit : Je fais entendre ma voix à travers celle de mon Fils. Au Fils bien-aimé, le Père communique ce qui est bien. Le Fils bien-aimé ne déçoit pas son Père. Il accueille favorablement ce qu'il lui transmet. La confiance est réciproque entre le Fils bien-aimé et le Père. Le Père arrange les choses pour le Fils, et le Fils fait de même à l'endroit du Père. C'est la communion totale.

Abraham a écouté et ce qu'il a entendu nous est communiqué, parce qu'il est le père des croyants. Jésus a écouté et le Père recommande de l'écouter, parce qu'il transmettra fidèlement ce qu'il a reçu du Père. Aujourd'hui, Dieu s'adresse au monde en lui disant au sujet des chrétiens : Ceux-ci sont mes fils bien-aimés, écoutez-les. Si Dieu demande au monde de nous écouter, c'est parce que nous avons une mission importante : transmettre son message d'amour. Cela nous invite à savoir écouter et à savoir parler. Nous entendons Dieu à travers la Bible, et toute la vie de l'Église. Nous savons écouter et nous savons parler à certaines occasions pour porter son message d'amour. Malheureusement dans d'autres cas, nous ne savons ni écouter, ni parler. Nous nous mettons au centre de tout. Il n'y a pas de place pour Dieu et pour les autres. « *Garde le silence quand c'est le moment d'écouter.* » (Pr 13, 1)

Nous avons parfois une trop grande sensibilité. Une petite chose bien faite ou mal faite, bien dite ou mal dite, peut tout arranger ou tout gâter. Quand ceux qui ne sont pas capables d'écouter demandent des conseils, on leur répond : Faites comme bon vous semble. Lorsqu'ils commentent l'erreur de faire une proposition, qui est en fait une décision, pour éviter le feu de leur colère, les autres leur disent : Faites comme vous prévoyez. Généralement, on évite de parler à ceux qui ne savent ni écouter, ni parler. Apparemment ils sont toujours vainqueurs, mais en réalité, leur « excès de puissance » se retourne contre eux. Leur force devient leur faiblesse. Ceux qui sont intraitables s'isolent. On est parfois pris au piège par ses propres principes. Les bons principes sont ceux qui laissent toujours une issue de secours, pour soi-même et pour les autres. Dans la vie mieux vaut être faible que trop fort.

Écouter, c'est jeûner. Jeûner, c'est accepter ce que Dieu dit, ainsi que ce que les autres disent. La parole construit, et elle détruit également. C'est une parole qui construit que Dieu nous a donnée : son Fils, le Verbe fait chair. Ne donnons pas aux autres une parole qui tue. « *Garde le silence dans le feu de la colère.* » (Pr 14, 17) « *Garde le silence si tes paroles offenseront une personne plus faible.* » (1 Co 8, 11) « *Garde le silence si tes paroles détruiront une amitié.* » (Pr 16, 28) « *Garder le silence quand tu n'es pas en toi-même.* » (Jc 3, 9) « *Garde le silence si tu ne peux pas le dire sans crier.* » (Pr 25, 28). Aujourd'hui, nous avons beaucoup de chance pour l'écoute. Nous disposons de moyens de communication performants. Les plus jeunes s'en sortent parce qu'ils n'ont connu que cela. Les plus anciens essaient de s'y mettre. Certains y renoncent par option, d'autres par incapacité de se mettre à la page. Quoiqu'il en soit, ces moyens de communication rendent service à tous d'une manière ou d'une autre. Ils ont bien sûr leurs avantages et leurs inconvénients. À juste titre, le Pape François attire notre attention sur le fait que le téléphone peut nous éloigner des autres. Un usage raisonnable des moyens de communication nous rapproche les uns des autres. Peut-être que les plus jeunes ne savent pas que dans un passé assez récent, dans les pays développés, comme dans les pays sous-développés, les

facilités que nous avons aujourd'hui n'existaient pas. Jadis lorsqu'on voulait parler avec une personne, il fallait l'appeler sur le téléphone fixe, si elle en avait. Quand on n'a pas la chance, on nous dit au téléphone : Elle vient de sortir. Parfois il n'y avait personne sur place pour décrocher le téléphone. Avant quand on voulait voir quelqu'un il fallait se rendre se lui. En se rendant chez une personne, on pouvait la manquer. Comme au téléphone fixe, si quelqu'un est à la maison, il peut nous dire : Elle vient de sortir. Aujourd'hui, même étant loin, nous pouvons joindre les autres là où ils sont, si les dispositions utiles sont prises. Aujourd'hui, nous avons la Bible et des prières dans notre téléphone portable. Nous disposons d'internet... Nous pouvons écouter Dieu, et les autres. Nous pouvons nous faire écouter par Dieu et par les autres. Mais l'homme perfectionne les choses, sans pouvoir se perfectionner lui-même.

Lorsque ceux qui sont ensemble éprouvent un plaisir pour les instants partagés entre eux, ils désirent que cela dure. Pierre n'avait pas saisi toute la portée de la transfiguration, mais il avait dit : « *Maître, il est heureux que nous soyons ici ; dressons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie.* » C'était sa manière d'exprimer sa communion avec Jésus et les autres. Dans sa joie il semble s'oublier lui-même, et il semble aussi oublier les deux autres disciples qui étaient présents. Les tentes à dresser sont trois : une Jésus, une pour Moïse et une pour Elie. Mais en fait, il sait qu'avec Jésus, ils ne peuvent rester en hors de la tente. Quand les hommes éprouvent de la joie d'être ensemble, la séparation arrive souvent comme trop tôt. En ce moment ils disent : Ça a trop vite passé. Lorsque qu'ils sentent de la tristesse d'être ensemble, le temps semble ne pas passer vite. Alors ils disent : Il faut que ça finisse vite. Faisons de nos rencontres des occasions joyeuses, et non des moments d'angoisse. « *Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble.* »

Saint Paul disait : « *Frères, prenez-moi tous pour modèle, et regardez bien ceux qui vivent selon l'exemple que nous vous donnons.* » Qui aurait cru que saint Paul pouvait un jour s'exprimer ainsi ? Avec Dieu : « *Rien n'est impossible.* » Au départ, saint Paul n'a pas su écouter. Il n'éprouvait la joie d'être avec Jésus. Par la suite il a bien écouté sur la route de Damas. Jésus lui dit : « *Je suis celui que tu persécutes.* » Ce fut un retournement pour lui : « *Contre Jésus, il allait à Damas, pour Jésus, il sillonnera le monde. Dans la justice de la loi, il mettait son orgueil, la grâce de l'Esprit fera toute sa fierté.* » (Extraits de l'hymne de la fête de la conversion de saint Paul). Sans cette relecture ses propos qui semblent prétentieux. Il a entendu à sa manière Dieu lui dire : Celui est mon Fils bien-aimé, écoute-le. Le Pape Paul VI disait : « *Les hommes modernes écoutent plus volontiers les témoins que les professeurs, s'ils écoutent les professeurs, c'est parce qu'ils sont témoins* » . On retrouve parfois plusieurs manières de formuler cette phrase, mais le sens demeure le même. Dieu voulait faire d'Abraham un témoin. Jésus est le témoin par excellence, et il avait l'objectif de faire de ses Apôtres des témoins. Aujourd'hui encore, nous chrétiens, nous sommes appelés à être témoins par la mise en pratique de ce nous écoutons de la part de Dieu. Disons au Seigneur : Parle, tes serviteurs écoutent.

Père Olivier HIEN